

Le travail en grand troupeau

ANNE-LAURE LUSSOU
Journaliste

Tout est dans la mesure

Lorsqu'on parle de « grand » troupeau, tout est relatif : un très grand troupeau à l'échelle de la France, 300 ou 400 vêlages – soit encore beaucoup moins qu'en Amérique du Sud –, reste bien différent d'un grand troupeau en Bretagne, où le nombre moyen de vaches par exploitation (naisseur engraisseur) s'élève à 42,8 lorsqu'on considère l'ensemble des troupeaux et 62,9 chez les spécialisés en viande bovine (source CER France Bretagne). Dans la région, le nombre de cheptels comptant plus de 100 vaches – un chiffre qualifié de seuil « plafond » – est de 55, soit 15 % des élevages naisseurs engraisseurs spécialisés viande. Et, par UTH, l'effectif moyen s'élève à 46,6 vaches. Dans ce dossier, nous nous intéresserons aux élevages se situant au-dessus de la moyenne en terme de vaches / UTH : sont-ils ceux qui rémunèrent le plus ? Comment les éleveurs s'organisent-ils ? Quels sont leurs outils « repères » et voies de simplification ? Éléments de réponses dans les quatre témoignages qui suivent, et qui restent à adapter à sa propre situation.



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 17 AU 23 JUIN 2011

À troupeau plus grand, plus d'argent ? Les choses sont, en fait, à nuancer. Pour Pascale Van Belleghem (ingénieur du service études et références, CER France 29), qui recense les résultats économiques des exploitations spécialisées viande bretonnes, « il y a en moyenne une légère dilution des charges de structures quand le cheptel compte plus de vaches, mais la conclusion selon laquelle le revenu est meilleur est à tempérer ». C'est ce qu'indiquent notamment les données économiques 2009 – 2010 des éle-

Certes la variabilité du revenu dépend du nombre de vaches, ne serait-ce que par rapport aux primes. Mais tout n'est pas là.

ENTRE NOMBRE DE VACHES ET RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

PAS DE LIEN SI DIRECT

vages : si, en terme de nombre de vaches par exploitation, celles du quart supérieur en comptent plus que la moyenne (71,9 contre 62,9), la même conclusion ne se retrouve pas

si l'on considère le nombre de vaches par UTH (respectivement 47,9 et 46,6). Pas de différence si nette, donc. « Pour autant, précise Pascale Van Belleghem, on retrouve une

grande partie des exploitations enregistrant les meilleurs résultats économiques dans les grands troupeaux. Est-ce une question de rationalisation, d'organisation du travail ? » Pour Raymond Barré, conseiller viande bovine à la Chambre d'agriculture 29, « en grand troupeau, on repère souvent une gestion plus économe des fourrages, concentrés, paille... et des performances techniques optimisées (chargement et productivité numérique). »

C'est la technique qui compte

Au-delà du nombre de vaches par UTH, et outre l'impact « primes » – ces dernières n'expliquent qu'à 17 % l'écart de revenu par UTHF entre la moyenne et le quart supérieur des élevages –, c'est en effet la maîtrise technique qui compte, dans l'obtention d'un bon revenu. Or, « en viande bovine plus qu'ailleurs, la différence de maîtrise technique reste très importante entre exploitations, commente Pascale Van Belleghem. On aboutit

ainsi à une grande variabilité du résultat courant : 374 euros pour la moyenne des élevages contre 583 euros, soit 56 % de plus, pour le quart supérieur. » Qu'on soit grand ou petit, l'important reste donc de gérer sa technique au plus près, en gardant en tête sa stratégie globale.

Du côté des engraisseurs, « le nombre de JB produits par ha est le principal critère qui explique les écarts de marge / ha, observe Pascale Van Belleghem. Sur la période oct.



PASCALE VAN BELLEGHEM
Ingénieur du service études et références, CER France 29

2009 – sept. 2010, le prix d'achat des broutards a peu d'impact et ce sont même les broutards achetés les plus chers qui ont permis d'atteindre les meilleures marges : les écarts se font sur le produit ». Le revenu dépendra aussi

des choix effectués dans les périodes de vente des animaux. Et en la matière, en cas de grand troupeau, le fait d'anticiper (sécurisation, contractualisation) s'avère d'autant plus important.

Anne-Laure Lussou

EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉES EN VACHES ALLAITANTES

Résultats 2009/2010 – CER France Bretagne

	Naisseur-Engraisseur		Naisseur
	Moyenne	1/4 sup.	Moyenne
Nombre de VA/UTH	46,6	47,9	45,3
Marge / vache allaitante	961	1149	806
Marge / ha de SFP	902	1050	750
Concentrés / VA	208	182	84
Charges fourrage / VA	225	194	200
Chargement	1,86	1,90	1,64
Poids des réformes	392 kg	389 kg	369
Prix des réformes	1412 €	1412 €	1171
Poids des taurillons	402 kg	403 kg	
Prix des taurillons	1334 €	1398 €	
Ch. de structure/VA (hors charges soc.expl)	883	868	799
Résultat courant / VA	374	583	235

Plus que les autres, les éleveurs sélectionneurs de génétique se doivent de connaître parfaitement leurs animaux, ce qui impose un temps de présence auprès des animaux accru.

HERVÉ ET PAULETTE ROLLAND À LANNION (22)

LA SÉLECTION EST GOURMANDE EN TEMPS



Sur un élevage sélectionneur, l'amélioration génétique des animaux est souvent le premier moteur de l'atelier et est source d'un investissement supplémentaire, notamment en termes de temps de travail. À Lannion (22), la famille Rolland ne déroge pas à la règle. Hervé et Paulette Rolland ont démarré leur activité d'élevage en 1981 en acquérant 6 génisses Limousines. Aujourd'hui leur fils Sébastien est devenu salarié (à mi temps) et ils bichonnent leur troupeau d'une cinquantaine de mères et la suite, reconnu pour son niveau génétique.

Docilité

En plus des contraintes incontournables liées à l'élevage, du temps à passer avec les acheteurs, ils attachent une grande importance au dressage des animaux. Pour garantir la docilité, toutes les génisses et les mâles vendus pour la reproduction passent à l'épreuve de dressage qui consiste à rester attaché, se faire brosser et manipuler. « Il faut de la patience », glisse Hervé Rolland qui avoue que dans l'histoire du développement de l'atelier, cette exigence a été une contrainte lourde pour les emplois du temps. « Maintenant on récolte les fruits de notre travail. Les vaches sont calmes et cela se transmet aux veaux, 50 % du travail est ainsi fait. » Hervé Rolland constate aussi qu'avec des animaux calmes, les tris nécessitent moins de temps et les risques d'accidents sont plus limités. Les interventions sont plus faciles, et sans stress, ni pour l'opérateur ni pour l'animal, la réussite de l'IA

montre optimiste quant au retour d'un IVV plus convenable, avec un meilleur regroupement des mises bas. « À l'échographie, le mois dernier, on a vu que 90 % des femelles inséminées (sur les derniers mois de 2010), étaient pleines. »

Des vaches faites pour l'herbe

Même s'il dispose de plus de droits (66), l'atelier est à une dimension qui correspond aux capacités des installations et de la surface de l'exploitation et qu'Hervé Rolland juge très satisfaisante par rapport à la main d'œuvre disponible. Car outre le naissance et la sélection des Limousines, les éleveurs disposent d'une surface de 2 800 m² de poulaillers qu'ils valorisent par la production de volailles de chair destinées à l'export. 20 ha de cultures sont aussi implantés en maïs, blé et orge (à parts équivalentes) et 20 autres hectares sont consacrés au pâturage. Enfin, 35 des 75 ha entretenus font partie de l'aéroport de Lannion. Cela implique une couverture de la surface par de l'herbe qui ne sera, elle, jamais pâturée. La récolte se fait sous forme de foin et d'enrubannage. Ainsi, le système de l'atelier bovin est et restera très herbager (à 80 %), « le maïs, surtout vendu en grain est une sécurité pour assurer les stocks. »

Travailler sur tous les critères

L'herbe correspond aussi au choix de l'éleveur, « c'est peut-être plus contraignant que le maïs, mais la vache allaitante est une bête d'herbage, il est possible d'avoir des croissances avec de l'herbe. » Car la croissance est le moteur de l'élevage. « Cette année, le ratio de croissance à 210 j moyen sur l'élevage est à 387 kg. Et les GMQ à 1 674 g/j pour les mâles et 1 442, pour les femelles », se satisfait Hervé Rolland qui dans ses choix de sélection vise à « améliorer le développement à 210 j en favorisant les développements squelettique et musculaire et surtout sans détériorer les qualités d'élevage des femelles. Dans notre objectif mixte élevage, on doit travailler sur tous les critères. »

Ronan Lombard



Régence, véritable emblème de l'élevage, peu de temps après son retour des Terralles 2011.

(qui concerne ici un tiers des accouplements), par exemple, n'en est que meilleure. « On a déjà atteint des taux de réussite de 80 % en première IA. » Ces dernières années, les résultats de reproduction ont été perturbés par les vaccinations FCO, et malgré les faibles pertes surtout dues à des veaux trop faibles à la naissance, le ratio veau sevré/vache présente n'aura été « que » de 0,85 l'année dernière. Mais Hervé Rolland se

En haut : les éleveurs consacrent beaucoup de temps au dressage des futurs reproducteurs.

Le 21 août

Le syndicat Limousin organisera une journée de rencontre pour les éleveurs sur l'exploitation d'Hervé et Paulette Rolland.

Sur leur exploitation, Gérard et Marie-Paule Lesaige gèrent deux ateliers d'élevage. Naisseur engraisseurs de bovins Charolais, ils disposent également d'un atelier porcin de 900 places d'engraissement à façon. Les responsabilités sont bien définies, madame s'occupe des cochons et monsieur suit le cheptel bovin, un troupeau au sein duquel il recense 150 à 180 vêlages par an. Un salarié, le même depuis plus de 30 ans, travaille sur l'exploitation, essentiellement auprès des bovins. « Il aide au moment de la sortie des porcs et pour le lavage des porcheries, nuance Gérard Lesaige. Auprès des bovins, il participe à l'alimentation, assure le paillage, le nettoyage et l'épandage des effluents. »



Sur l'exploitation de Gérard et Marie-Paule Lesaige, les vaches au pâturage viennent tous les jours au bâtiment pour chercher la ration complémentaire à base de maïs et de paille.

Organisation stricte

Sur l'élevage, l'organisation est stricte. Un atout précieux quand il faut nourrir et surveiller quotidiennement presque 500 bovins. Toute l'année, les rations sont distribuées au rythme d'une fois par jour. Le matin, « il faut deux heures à deux personnes pour le faire », précise l'éleveur. Grâce aux 60 ha accessibles au pâturage depuis le corps de ferme, le troupeau principal, divisé en 3 lots, est nourri toute l'année au bâtiment. En période de pâturage, les vaches ont droit à une distribution complémentaire à base de maïs (2 à 3 kg) et de paille. « Elles ont l'habitude et rentrent d'elles-mêmes pour manger », glisse Gérard Lesaige. En plus du troupeau reproducteur, il faut aussi préparer les rations d'engraissement et les distribuer dans le bâtiment des taurillons à l'engraissement, celui des réformes en finition, et enfin dans l'infirmerie, qui sert aussi de transition pour les jeunes animaux destinés à l'engraissement.

Gain sur la distribution

L'agencement du corps de ferme et le parc matériel facilitent tout de même la réalisation rapide de cette tâche quotidienne. Face au silo de maïs,

S'occuper d'un éleveur naisseur engraisseur comptant plus de 150 vêlages par an, avec un peu moins de 2 UTH nécessite une organisation rigoureuse. Sur l'atelier de Gérard et Marie-Paule Lesaige, cela se ressent particulièrement sur l'alimentation et la reproduction.

GÉRARD ET MARIE-PAULE LESAIGE, À GÉVEZÉ (35)

L'ORGANISATION SERT LA PERFORMANCE

quatre silos couloirs couverts permettent de stocker les autres ingrédients, « ils sont vraiment très pratiques et tout est au même endroit. Grâce à la mélangeuse, je peux facilement incorporer de la paille et des sous-produits. » C'est très important aux yeux de l'éleveur pour qui un faible coût de la ration est la première clef de réussite en viande bovine. La grande surface accessible facilement, et les bons potentiels de rendements (17 t MS en maïs et 10 à 12 t pour l'herbe) contribuent également à la maîtrise de ce critère essentiel. La surveillance est l'autre poste qui demande beaucoup de temps à l'éleveur, 2 autres heures tous les jours. « Tous

les matins, je commence par faire un tour des bâtiments et l'été, il faut aussi aller sur les prairies », notamment celles

plus éloignées où sont les génisses. De ce point de vue, nourrir au bâtiment les reproductrices fait gagner beaucoup



Face à la plateforme de stockage du maïs, les 4 silos couloirs couverts permettent à l'éleveur de préparer rapidement des rations intégrant de nombreux ingrédients.

Les vaches allaitantes, c'est moins de boulot que le lait, mais il faut beaucoup de surveillance et être toujours prêt à intervenir.

L'exploitation

- 3 UTH.
- 900 places pour l'engraissement à façon des porcs.
- 150 à 180 vêlages par an, en Charolaise.
- 120 ha dont 25 ha de maïs ensilage (le reste est en herbe).
- un îlot de 60 ha est accessible au pâturage depuis les bâtiments.
- Chaque année, 300 t de paille sont achetées (en andain au champs).
- À 18 mois, les jeunes mâles sont vendus. Les carcasses (440 kg) sont valorisées U-, U=.
- Les réformes (400 kg de carcasses) sont classées R=.

de temps, tout comme pour le tri des animaux. « Ça permet aussi de détecter les chaleurs et c'est pratique pour inséminer », car l'éleveur fait appel à l'insémination artificielle pour les meilleurs éléments de son troupeau, plus ou moins, en fonction de la qualité des taureaux présents sur l'élevage et du temps qu'il a de disponible. « Quand j'insémine, en mars, l'inséminateur vient tous les jours, sans que j'appelle, et on voit ensemble quelles sont les femelles à faire. »

Maîtriser la reproduction

La saison des vêlages démarre début novembre, avec les génisses, les vaches commencent vers le 15 décembre et le mois de mars est le point d'orgue de la saison. Ensuite, il y a un second lot de génisses à terme en mai, lorsque « les maïs sont finis, on a le temps de surveiller. » L'avantage est que cela étale les sorties d'animaux, « ça me fait des bêtes vendues en janvier février, qui sont mieux valorisées. » Malgré cela, l'hiver est plus propice aux vêlages, « c'est plus facile à surveiller, d'autant qu'en Charolaise, il faut toujours être là. De novembre à février, je me lève toutes les nuits à 2h, pour faire une ronde », ajoute l'éleveur qui intervient dans 50 % des cas et voit 5 ou 6 césariennes chaque année. La ronde ne lui prend pas excessivement de temps dans la mesure où les vaches prêtes sont triées en amont, « il faut toujours anticiper pour ne pas se laisser déborder », justifie-t-il.

À tous les niveaux, l'organisation rigoureuse et la recherche de performance caractérisent l'élevage. Les performances sont contrôlées tous les 3 mois, ce qui permet de choisir précisément quelles seront les vaches réformées. De la même manière, « les vaches qui perdent leur veau vont systématiquement à l'engraissement », d'autant qu'avec le travail génétique, « on se rend compte que les génisses de renouvellement sont toujours meilleures que les vaches réformées. » Ronan Lombard

Installé en individuel et disposant de peu de mécanisation, Ludovic Josso traque toutes les pistes pour avoir une organisation la plus efficace possible.

LUDOVIC JOSSO À FÉREL (56)

1 UTH POUR 60 VÊLAGES TOUT EN IA



« C'est peut-être son expérience passée en tant que chef d'atelier dans les travaux publics qui l'a rôdé en termes de capacité d'organisation. Toujours est-il que Ludovic Josso n'a pas d'autre choix que de gérer, seul et avec les moyens actuels, ses 55 mères Charolaises et ses 43 ha. « J'ai repris l'exploitation familiale, en 2008, en stoppant l'atelier lapin et en agrandissant le cheptel viande pour atteindre 60 vêlages, explique-t-il. J'aime être en système naisseur : je peux gérer les choses de A à Z sans avoir à me disperser comme cela serait le cas si j'engraisais aussi. » Après trois années d'exercice, il estime être en phase d'optimisation du système, qu'il veut au maximum économe.

L'IA par goût

Les vêlages s'y déroulent en deux périodes de globalement trois mois (janvier – février – mars et juillet – août – septembre) et l'éleveur divise son cheptel en deux lots de 25 – 30 mères + les génisses. Passionné de génétique, il opte pour de l'IA à 100 %. Un choix qui lui impose beaucoup de surveillance pour la détection des chaleurs. « Lors des inséminations de printemps, je passe 4 fois

par jour parmi le lot concerné et je choisis de le mettre au maximum dans une parcelle visible depuis la maison, explique Ludovic Josso. Pour les inséminations à réaliser dehors, j'utilise un parc de contention mobile. Je suis aussi très aidé par mon chien de troupeau : j'avais suivi une formation sur le dressage dès mon installation et, travaillant seul, j'apprécie vraiment son appui. » Avec ce fonctionnement, l'éleveur aboutit à des résultats de reproduction qui le satisfont (IVV moyen : 374 j) mais qui se sont récemment dégradés. En conséquence, la possibilité de faire passer un

« Mon système nécessite beaucoup de manipulations (des animaux, des fourrages) mais il est pour l'heure en phase d'optimisation. »

Bilan des ventes

- 2 broutards vendus en 2009 de 300 kg à 8,7 mois.
- 13 broutards vendus en 2010 de 289 kg à 7,9 mois.

Ludovic Josso et son technicien Ter'élevage Sébastien Daujat, devant le bâtiment qui peut accueillir 120 animaux.



taureau de rattrapage est envisagée pour la suite.

Affouragement gourmand en temps

La période hivernale des vêlages constitue la première des deux pointes annuelles de travail. Ce, pas tant en raison du suivi des vêlages en eux-mêmes (une seule aide durant l'hiver dernier sur 30 vêlages), que du temps d'affouragement. Par choix d'investir de façon raisonnée et progressive, l'éleveur dispose en effet de peu de matériel. « J'ai distribué la paille à la main tout l'hiver dernier ainsi que l'alimentation (foin, maïs rationné, complémentaire). Ce n'est pas tellement durable mais pour l'instant, c'est comme ça », commente-t-il. Si le matériel n'est pas encore optimum, le parc bâtiment l'est : l'éleveur a en effet rénové et agrandi l'ancienne stabulation pour qu'elle puisse désormais abriter jusqu'à 120 têtes. Les animaux y rentrent en décembre, ou plus tôt en cas de mauvais temps, afin de ne pas piétiner les parcelles.

La limite du parcellaire

Le système repose en effet en grande partie sur la maximisation de l'alimentation de l'exploitation. 40 des 43 ha de la SAU sont en herbe (et groupés autour de l'exploitation) : au maximum, le pâturage est privilégié (pâturage sur 12 parcelles de 2 à 6 ha). En second lieu, c'est l'enrubannage. « J'en ai réalisé 3,5 ha cette année, 1 ha l'année précédente, explique Ludovic Josso. Je le préfère à l'ensilage d'herbe par rapport à la facilité de distribution : à partir du moment où 10 vaches ont vèlé et qu'elles ne peuvent pas encore sortir, je leur en donne (ainsi qu'aux veaux d'été). » Pour le foin, c'est une autre histoire : « cette année, je vais en faire environ 4 ha sur l'exploitation (contre 2 l'an dernier) et 25 ha sur des parcelles qui ne m'appartiennent pas mais pour lesquelles j'ai obtenu un accord pour faucher. » Cette période des foins s'avère être, avec les IA à réaliser en même temps, la deuxième période de pointe de l'année. À quoi s'ajoute le stress de devoir actualiser ces accords tous les ans.

Anticiper, toujours

Au final, c'est surtout sur l'anticipation que l'éleveur insiste. « Il faut vraiment tout organiser pour ne pas se créer de surcharge », observe-t-il. En plus de la production, il gère aussi une petite partie de la commercialisation de ses produits, via la vente directe de 2 vaches et 2 veaux par an. Le tout lui impose une cadence de travail importante, mais qui lui laisse tout de même le temps nécessaire à la vie de famille. Et, comme il le dit, l'important est d'avancer pas à pas, en sécurisant le système à chaque étape, au lieu de trop investir d'un coup.

Anne-Laure Lussou

SANITAIRE : PROGRAMME «BROUTARD MAX»

Ludovic Josso fonctionne avec le programme «broutard max», mis en place par Ter'élevage pour encourager les naisseurs à vacciner. Deux formules existent : soit le broutard max reçoit une vacci-

nation complète chez son naisseur et le rappel se fait au centre d'allotement, soit le broutard reçoit une injection 21 jours avant son départ puis une seconde injection de primo-vaccination au centre

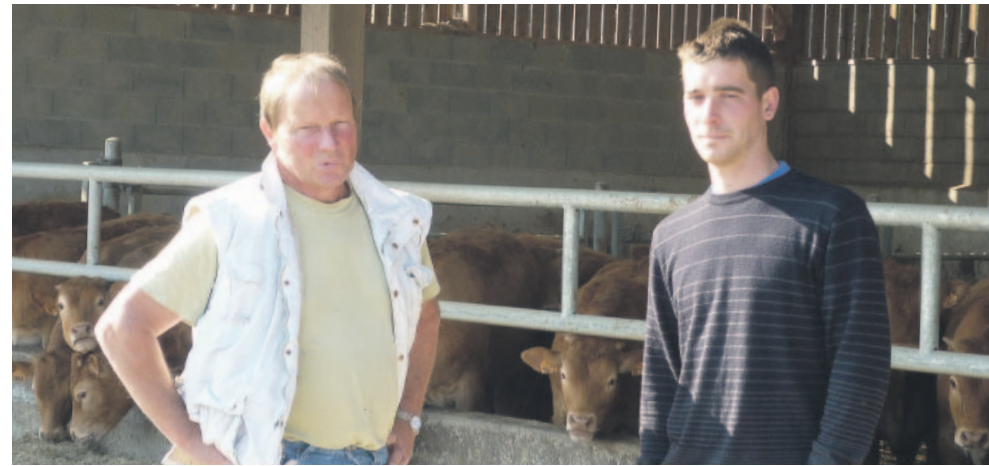
d'allotement. En contrepartie, une plus value de 25 € est versée aux naisseurs (les engraisseurs paient un surcoût de 10 € sur le prix du broutard et la coopérative prend en charge les 15 € complémentaires).

UN ESSAI SUR LA SIMPLIFICATION DU PÂTURAGE



➤ Simplifier le pâturage est l'une des pistes évoquée en terme d'organisation du travail. Un essai a été conduit, en 2009 et 2010 à Mauron, avec des génisses Charolaises et des bœufs Prim'Holstein. Le but : tester une conduite simplifiée du pâturage tournant, avec trois parcelles contre 6 au printemps. Étaient mesurés les performances animales et le rendement des prairies. Les hauteurs herbomètre à l'entrée des paddocks se sont logiquement avérées plus faibles pour les lots expérimentaux

que pour les lots témoins (9,6 cm contre 10,4), avec un temps de repousse plus court entre les deux cycles. De même, les hauteurs herbomètre à la sortie ont été sensiblement plus faibles pour les lots expérimentaux (5,4 cm contre 5,6). D'où un écart de 0,6 cm d'herbe consommée pour les lots expérimentaux. Pour autant, en moyenne, les gains de poids mesurés sur les animaux ont été comparables entre les deux conduites : en moyenne sur les deux années, le gain de poids (bœufs) pour le lot expérimental a été de 127 kg contre 132 kg pour le lot témoin, de la mise à l'herbe jusqu'au 22 juillet. Chez les génisses, le gain de poids a été en moyenne sur les deux années de 97,4 kg pour le lot expérimental contre 95,9 pour le lot témoin jusqu'au 10 juillet. Pas de différence notable, donc.



David et son père Jacques engraisent la totalité des animaux nés sur l'exploitation. Un système bien rôdé où rien n'est laissé au hasard.

GAEC LUCAS À BAINS SUR OUST (56)

125 VÊLAGES EN NAISSEUR - ENGRAISSEUR

➤ « Une fois que l'on a bien mis en place son troupeau, et que l'aspect sanitaire est maîtrisé, alors on peut anticiper et développer la

structure en investissant. » C'est selon cette règle que Jacques Lucas, éleveur de Limousines depuis 1984, a procédé sur son exploitation, où s'est installé son fils en 2003. « Au démarrage du troupeau, nous nous sommes déplacés à Limoges pour acheter les 15 premières vaches. Puis, pour la suite, nous avons procédé uniquement par renouvellement interne, avec de la monte naturelle en achetant des reproducteurs de qualité, explique-t-il. Avant l'installation de David, le troupeau comptait 70 vaches. Aujourd'hui, il en compte 125 et nous possédons cinq reproducteurs, tous inscrits. »

Tout est engraisé

Le fait que l'effectif ait été quasiment doublé n'a pas modifié le système de fonctionnement de l'exploitation : la totalité des animaux est engraisée, avec un débouché majoritaire – le label – pour les femelles. En terme d'organisation du travail, chacun à sa partie : Jacques, les travaux culturels (25 ha de céréales, autoconsommées pour 1/2 à 1/3, 25 ha de maïs, 105 ha d'herbe avec du foin réalisé sur 30 ha), et David celle des animaux.

Le troupeau est organisé en deux périodes de vêlages : juillet – août – septembre pour les deux tiers des mères, au maximum en plein air, et janvier – février pour le tiers restant. « Faire vêler en été permet d'avoir des animaux déjà solides lors de la rentrée en bâtiment, d'où de moindres risques d'apparition de problèmes sanitaires » (lire ci-contre), commente Jacques. Les génisses à vêler sont aussi rentrées en bâtiment. Pour loger autant de monde, les éleveurs n'ont pas d'autre choix que de disposer de places : deux bâtiments pour les vaches d'un total de 108 m, et deux bâtiments pour les tau-

rillons d'un total de 75 m. Ils disposent également d'une dessileuse pailleuse pour alimenter en hiver.

Lots nombreux

L'une des particularités de l'exploitation est son parcellaire compliqué, qui impose aux éleveurs de faire beaucoup de lots (de 14 – 15 vaches). Sur les 105 ha d'herbe, une quarantaine est en effet constituée de terres de marais et certaines parcelles se situent à 3 km. Par ailleurs, un projet d'urbanisation devrait grignoter 25 ha de l'exploitation. « Cela nous impose une gestion avec plus de lots qu'ailleurs », souligne Jacques Lucas. Pour limiter les déplacements d'animaux, les éleveurs leur octroient des îlots de pâturage de 6 ha (coupés en 3 au départ, puis pâturage en continu avec apport de foin si besoin). Deux parcs de contention sont disposés dans les marais. L'eau est apportée à la tonne et les clôtures, dans la zone de marais, doivent être démontées tous les ans. Deux paramètres qui s'avèrent handicapants en terme de temps de travail mais auxquels sont habitués les deux éleveurs.

Des sorties cadrées

De même, ils sont rôdés aux sorties très régulières d'animaux, avec des performances qui les placent dans le haut du panier : côté mâles, environ 70 mâles sont écoulés par an via Arco (bilan 2010 : 67 JB vendus à 439,1 kg carcasse à 18,6 mois) avec des enlèvements tous les mois 1/2. Pour les labels limousins, sur la période 2007-2009, 52 ventes ont été enregistrées avec des animaux de 369 kg de carcasse à 38 mois d'âge (4,17 €/kg). Les objectifs en terme de performances sont atteints. Les points de vigilance seront le maintien de la surface exploitable face au risque d'urbanisation et la question de la main d'œuvre lors du départ en retraite de Jacques.

Anne-Laure Lussou

SANITAIRE : VIGILANCE CONSTANTE

Tous les broutards (mâles et femelles) sevrés sont vermifugés ainsi que, au cas par cas, les animaux rentrant à l'engrais. Pour la vaccination, les éleveurs suivent la prophylaxie normale.

Alimentation 100 % sans OGM

- Ration taurillons : maïs + aliment complémentaire sans OGM
- Vaches à l'engrais : 2 mois au maïs en finition, ensilage d'herbe + foin l'hiver
- Génisses : ensilage d'herbe + maïs pour finir

Jean-Louis Loreau, technicien Arco Gibev et Jacques Lucas

